



**HAL**  
open science

## Une maison d'architecte ?

Virginie Loizeau

► **To cite this version:**

Virginie Loizeau. Une maison d'architecte?. Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA, 2002, Lire et dire l'architecture, 6, pp.155-156. hal-03174538

**HAL Id: hal-03174538**

**<https://hal.science/hal-03174538>**

Submitted on 19 Mar 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Résumé de l'étude exploratoire effectuée dans le cadre du module d'initiation aux méthodes de recherche et mémoire, 2<sup>e</sup> année 2<sup>e</sup> cycle (2000-2001), directrice d'étude : Agnès Deboulet.

Il est actuellement question de rendre obligatoire le recours à l'architecte pour toute construction dont la surface hors oeuvre nette serait supérieure ou égale à 20 m<sup>2</sup> (au lieu des 170 m<sup>2</sup> en vigueur). Si elle voyait le jour, une telle mesure aurait pour conséquence d'imposer l'architecte sur le marché de la maison individuelle, où il a pourtant acquis la solide réputation de ne briller que par son absence... Or, qu'en est-il en réalité de son intérêt pour ce secteur d'activités ? Est-il prêt à s'y investir ? Et de quelle façon ?

Pour le savoir, nous avons choisi de consulter la presse architecturale spécialisée en tant que reflet des préoccupations présentes de toute une profession. A cette occasion, nous avons pris connaissance de l'existence d'une rubrique intitulée « La Maison du mois », publiée dans le magazine *d'Architectures* depuis maintenant près de sept ans : on y découvre chaque mois une maison conçue et réalisée récemment par un ou plusieurs architectes (peu ou pas connus), et ce le plus souvent en France. Ainsi se constitue au fil du temps un corpus véhiculant une certaine

image de la « maison d'architecte », de même qu'une certaine vision de l'état d'esprit dans lequel ces professionnels abordent aujourd'hui la question de la maison individuelle.

C'est pourquoi il nous a semblé intéressant d'analyser cette rubrique, au regard de son histoire, sa forme, son contenu... et plus particulièrement les vingt articles signés par François Lamarre entre 1994 et 1997, en raison de leur fidélité à l'objectif initial de cette entreprise, plutôt singulière : aider les architectes qui le souhaitent à asseoir leur fonds de commerce sur le marché de la maison individuelle en faisant la promotion d'une démarche de maîtrise d'ouvrage et en prouvant que, contrairement aux idées reçues, l'architecte est dans ce domaine le prestataire de services de proximité le plus apte à garantir le meilleur rapport « qualité/prix ».

L'originalité de « La Maison du mois » repose donc pour l'essentiel sur cette intention très concrète, qui en détermine à la fois le concept de présentation et la substance.

Mélangant texte et images sous la forme d'une « fiche maison » (en référence à la

fameuse « fiche cuisine » des magazines de la presse féminine...), chaque article dénote un véritable souci de vulgarisation de l'architecture domestique en vue de toucher un public aussi large que possible : texte structuré, écriture télégraphique, vocabulaire simplifié... tout concourt à rendre l'information livrée accessible au plus grand nombre.

L'accent est également mis sur tout ce qui est susceptible de favoriser la compréhension du travail de l'architecte : valorisation du processus de conception mené en étroite collaboration avec le client, justification de chaque aspect de la réalisation finale (arguments économiques, techniques, esthétiques ou autres... à l'appui), et mention du volet financier de l'opération : montant global des travaux, prix détaillés par lot et honoraires de l'architecte attestant du bien-fondé de l'intervention de ce dernier.

Mais paradoxalement, si la rubrique démontre bien que ce professionnel est tout à fait capable de s'adapter aux moyens pécuniaires (même modestes) de son client, sans avoir à renier ses convictions architecturales, elle laisse cependant perplexe quant à l'image recherchée d'une « maison d'architecte » à la portée de tous (ou presque...).

Plaçant le couple « client/architecte » à la base de la concrétisation du rêve de la maison individuelle, elle tend en effet à dresser un tableau assez idyllique de cette relation qui apparaît, en filigrane, comme bâtie sur une forte connivence culturelle de ses deux principaux acteurs, notamment autour de la notion d'architecture « contemporaine ». Par là il faut entendre une adhésion, non pas à un style architectural spécifique, mais plutôt à des principes (récurrents dans les articles étudiés) tels que la simplicité des volumes, la fluidité de l'espace, l'osmose avec la nature... ce qui n'exclut pas par ailleurs une relative diversité formelle de la construction et une grande

variété dans l'utilisation des matériaux et couleurs. Or, il n'est pas exagéré de dire que cette adhésion résulte d'une sensibilisation préalable à l'architecture, demeurant encore aujourd'hui le privilège d'une élite.

De plus, la rubrique insiste volontairement sur le caractère de « mission complète » que revêt quasi systématiquement la prestation de l'architecte, incluant la plupart du temps l'aménagement du terrain et/ou de l'intérieur du logement. Il y a là aussi matière à discussion dans la mesure où la maison individuelle est souvent plébiscitée pour la liberté d'initiatives qu'elle laisse à son propriétaire, précisément dans les champs d'action précités.

Il semblerait en dernier lieu que si les maisons retenues s'inscrivent dans des contextes urbains très différents les uns des autres, du « tissu pavillonnaire » au « quartier résidentiel » (d'une qualité architecturale ou paysagère supérieure à celle d'un lotissement ordinaire), en passant par des sites, disons-le, exceptionnels (le Bassin d'Arcachon par exemple), ce panachage est quelque peu occulté par une description trop appuyée du moindre élément « naturel » présent sur la parcelle. Ce parti, visant à mettre en effervescence l'imaginaire de chacun, a pour conséquence de gommer l'environnement réel de la construction. Le rôle de représentation sociale, qui constitue tout de même l'un des traits majeurs de la maison individuelle, est alors complètement passé sous silence...

Cela dit, la rubrique « La Maison du mois » reste une tentative intéressante de communication au sujet de la maison individuelle, justement du fait de ses limites et manques ( dus entre autres à des moyens en temps et en argent restreints ) faisant émerger les axes de questionnement précédemment évoqués et ouvrant ainsi des perspectives de travail stimulantes.